FORVM GEOPOLITICA
Independent Commentary on a Fractured World



Image générée par l'IA

Journal de ma mort

Lors de la conférence suisse « Mut zur Ethik » (« Courage pour l'éthique »), Patrik Baab a présenté ce 5 septembre un récit sur la peur et l'exclusion politique, doublé d'une critique de l'Allemagne et de l'Europe contemporaines.

Patrik Baab

jeu. 24 sept. 2026 63 min de lecture

Au crépuscule, il se glissa dans les escaliers devant l'hôtel, à l'ombre des pins et des cyprès, en remontant vers la rue, puis, pris entre les phares agités des voitures et le mur de pierre, il longea la fontaine du Triton vers la gauche, là où la musique montait de loin, à cet instant où le temps semblait s'étirer. Se faufiler incognito à travers la foule, traverser le pont de la Repubblica, plonger dans le flot humain, se cacher dans la visibilité, s'immerger dans la mer déchaînée des sons et des rythmes...

Le cortège de chars et de costumes ondulait d'un côté à l'autre, mains agitées frénétiquement, corps tournoyants, dans une extase feinte, le rouge, le bleu et le vert des costumes tourbillonnaient autour de dragons et de serpents. Tantôt les danseurs virevoltaient au rythme de la musique, tantôt ils restaient immobiles, baignés de sueur, le masque devant le visage.

C'était le carnaval de La Valette, début février, un défilé de rue qui se prolongeait en une fête nocturne : couleurs, joie et danse dans les ruelles médiévales. [i] Perruques vénitiennes et robes en dentelle, tambours et trompettes, et de temps à autre une pluie de confettis. C'est là qu'il avait échoué, fuyant les sanctions de l'Union européenne, qui peuvent frapper n'importe qui ; il avait fait escale à Malte et se cachait dans la foule, dans l'espoir que personne ne le remarquerait dans la cohue.

Ses yeux et ses sens filtraient, au milieu de cette folie, ce qui semblait menaçant ; ses nerfs associaient le rouge et le jaune à un danger diffus, et l'amygdale sonnait l'alarme. La voilà de nouveau, gravée dans ses réseaux neuronaux, la liste où figurait son nom.[ii]

Pour lui, tout avait commencé de manière tout à fait anodine : des étudiants de l'École supérieure des médias, de la communication et de l'économie de Berlin, qui, au semestre d'été 2021, dans le cadre du cours « Recherche pour la télévision », avaient refusé d'écouter l'autre camp, de remettre en question des convictions auxquelles ils s'étaient attachés, bref, de faire exactement ce qui est l'essence même du journalisme : ne rien croire, mais poser des questions. Un groupe de recherche, sur le

thème des « manifestations de masse en Biélorussie », avait « négligé » l'information selon laquelle une militante biélorusse, Sophija Savtchouk, de Minsk, était rémunérée par l'organisation américaine German Marshall Fund pour ce qu'elle qualifiait de « promotion classique de la démocratie ». Une indication claire d'une ingérence américaine, d'une tentative de révolution colorée en Biélorussie, qui aurait dû être vérifiée. Sur le thème de la diversité, un deuxième groupe avait obstinément refusé d'interroger les deux camps, de laisser également la parole à ceux qui estiment que le sexe ne s'attribue pas, mais se constate. [iii]

Mais ces étudiants ne s'intéressaient plus à la réalité, seulement aux récits, au discours qui leur offrait la liberté de définir le vrai par les seuls mots.[iv] Ils évoluaient à leur guise dans le paysage en ruines d'une raison objective détruite,[v] et en s'élevant ainsi au-dessus des décombres de la déconstruction, ils se procuraient le sentiment d'une puissante affirmation de soi – une mégalomanie identitaire à l'œuvre, qui semblait d'autant plus oppressante qu'elle provoquait, tel un poison insidieux, un malaise permanent.

Depuis longtemps déjà, les professions de foi comblaient cette obscurité qui aurait dû être éclairée par la connaissance, et la tautologie vide de la pensée identitaire avait remplacé l'épreuve de la réalité.[vi] Mais si les récits sont arbitraires, alors ils naissent d'intérêts, et en fin de compte de la volonté de pouvoir. Reste le désir de l'universitaire d'asseoir sa domination par les mots, puisque le langage est son instrument. Le postmodernisme avait renoncé au lien avec la réalité, la mise à l'épreuve avait cédé la place au discours, la réalité se perdait dans la mégalomanie, les signes linguistiques suivaient les intérêts d'une élite au pouvoir composée de scientifiques, de politiciens, de médias et d'intérêts corporatifs, un arbitraire préfasciste commençait à marquer les décisions politiques. [vii]

Les récits devinrent interchangeables, car on postulait un bien supérieur, que les médias de propagande diffusaient dans le but d'instaurer un régime de contrôle social total, ignorant toute vie privée : le régime du coronavirus réglementait les restrictions de contact et, par les obligations vaccinales, privait l'individu du contrôle de son propre corps ; le régime climatique réglementait la manière dont les gens vivaient, se déplaçaient et ce qu'ils avaient le droit de manger ; le régime du « woke » déterminait ce que chacun avait le droit de dire ou non, afin que même la plus petite minorité ne se sente pas blessée par des micro-agressions. Le régime de guerre contraignait les gens à s'opposer à la « guerre d'agression non provoquée » de la Russie. Mais rien n'était tel qu'on le présentait.

Tous ces régimes ont remplacé la réalité par une simulation, ont détruit la validité universelle de la raison, ont contraint les individus à se soumettre au joug d'un récit qui servait les intérêts de ceux qui l'avaient formulé. La raison a rendu l'âme, car sans le test de réalité fondé sur des critères objectifs, il ne restait plus que l'arbitraire du pouvoir. Le totalitarisme postmoderne, écrit Michael Esfeld, est comme une hydre :[viii] dès qu'on lui coupe une tête, une autre repousse aussitôt – ce sont les métastases de la guerre cognitive menée contre la population elle-même, qui mobilisent sans cesse la peur et sapent le système immunitaire de la société, une nouvelle forme de domination de classe. [ix]

Il lui revint à l'esprit ce que le libraire de Moritzplatz, à Berlin-Kreuzberg, lui avait raconté avec agitation : « Je ne peux pas organiser de lecture avec vous dans ma boutique ; nous aurions bien la place pour cela, mais des bandes de rue « woke » brisent mes vitrines, taguent les murs de l'immeuble, volent des livres sur les étagères pour empêcher la vente d'ouvrages indésirables, quelque part entre l'iconoclasme et l'autodafé. » Une nouvelle brigade d'assaut paramilitaire qui faisait passer ses propres revendications avant celles des autres, prête à toute dénonciation, à toute bataille de rue, pour protéger l'ordre établi et servir un nouveau coup d'État de la bêtise. Une bourgeoisie abrutie, adepte de la Bionade, voulait s'emparer du pouvoir par la censure et se faisait ainsi le complice d'élites dégénérées.

La guerre en Ukraine avait transformé la République fédérale en un autre pays : un État d'intimidation,[x] qui, à chaque livraison d'armes aux bellicistes, à chaque injection financière en faveur de Kiev, à chaque soi-disant organisation non gouvernementale financée par l'État, se défigurait jusqu'à en devenir méconnaissable. Un pays qui, désormais, devait apparemment être entraîné, par des opérations mises en scène sous faux pavillon comme ce drone prétendument russe à l'aéroport de Leipzig, vers la déclaration de l'état d'urgence et donc vers la loi martiale.[xi]

Il se précipita dans une ruelle, glissa le long du mur d'une maison, atteignit la porte d'un bar, agrippa le comptoir si fort que ses jointures blanchirent, et commanda un verre de bière. Le tenancier, debout devant la tireuse, lui tournait le dos ; il remarqua sur sa nuque des cicatrices d'acné, détourna le regard et se replongea dans le vacarme du carnaval. C'était ça, le carnaval : si autrefois les impuissants se moquaient de leurs maîtres, désormais les puissants se moquaient des impuissants, ceux qui payaient cette guerre.

La bière fraîche engourdissait ses démons ; il en commanda une deuxième. Dans la poche de sa veste, l'enveloppe contenant la carte SIM non enregistrée. Ses appels ne devaient pas pouvoir être tracés. Les chasseurs rôdaient aussi sur Internet. Ils suivaient chaque trace électronique, le localisaient, l'encerclaient, le trouvaient, bouclaient les voies de fuite, par-delà la frontière, vers des pays hors de l'UE. Dans l'après-midi, il s'était frayé un chemin jusqu'à l'un de ces magasins d'électronique indiens sur la Triq ir-Repubblika, avait négocié avec le vendeur, l'avait poussé à puiser sous le comptoir, avait écouté ses promesses : oui, partout, ça marche partout, pas seulement ici à Malte, elle n'est pas enregistrée, il ne veut pas voir de pièce d'identité, vous pouvez appeler partout, partout.

Dans le faux sentiment de sécurité du bar, son attention se relâcha et ses pensées se dissipèrent en spectres vacillants qui flottaient comme une brume matinale au-dessus de la plage des souvenirs, et dans lesquels des moments de danger naissant étaient emprisonnés dans la résine de la peur et se figeaient en inclusions cauchemardesques :

La calomnie de Lars Wienand, qui l'avait présenté comme observateur électoral de la Russie lors des référendums dans le Donbass en 2022 ; la résiliation par téléphone de son contrat d'enseignant à la HMKW, qui lui était parvenue peu après qu'il eut essuyé des tirs directs à l'ouest de Donetsk — « Nous nous distancierons catégoriquement de vous ! » — et qui avait été orchestrée par des professeurs liés à des organisations transatlantiques telles que le German Marshall Fund ; la désinformation de la quasi-totalité de la presse de propagande, qui a fait de ce soi-disant observateur électoral un propagandiste du Kremlin ; le licenciement à l'université de Kiel dans le cadre d'une procédure d'urgence, que le tribunal administratif du Schleswig-Holstein avait jugé inconstitutionnel neuf mois plus tard ;[xii] la tentative de son propre employeur, la NDR, de lui reprocher une activité annexe non autorisée et de le soumettre à des mesures relevant du droit du travail ;[xiii] l'initiative du syndicat Verdi visant à empêcher une discussion au sein du cercle des seniors de Verdi à Eutin ; l'intervention de l'Association allemande des bibliothèques – dont la vice-présidente était Renate Künast, des Verts – visant à contraindre la bibliothèque municipale de Malchin à annuler une lecture publique ; la campagne nationale menée par la Frankfurter Allgemeine Zeitung, la Sächsische Zeitung, la chaîne MDR, les Verts, Die Linke et la Commission historienne germano-ukrainienne contre un débat au théâtre municipal de Kamenz, qui dut finalement être retransmis dans le foyer, les 350 invités ayant rempli les gradins ; le refus de la Fondation Rosa-Luxemburg, rattachée au parti Die Linke, de prendre en charge les frais d'une conférence organisée par son cercle d'amis à Greifswald ; le refus de la ville de Kiel de louer une salle à la Société allemande pour la paix pour une lecture publique ; la campagne menée par l'organisation dite « non gouvernementale » « Nafo », proche de l'OTAN, et du journal « Rheinische Post » contre un proviseur adjoint du lycée de Geilenkirchen, près d'Aix-la-Chapelle, qui souhaitait organiser avec ses élèves une discussion sur ses expériences en zone de guerre, discussion qu'il a finalement dû annuler sous la pression et qui a conduit à une convocation au ministère de l'Éducation ; le gérant du lieu événementiel « Weitblick » à Munich, dont le bail a été résilié à la suite d'une conférence ; la diffamation de l'hebdomadaire « Die Zeit » et de la « Sächsische Zeitung », qui ont présenté une soirée avec lui et le premier conseiller d'ambassade de la Fédération de Russie, Alexander Milyutin, lors du Forum de Freiberg, comme de la propagande russe ; les provocateurs pro-ukrainiens lors de la discussion avec Alexander von Bismarck sur le thème « La paix avec la Russie » à la Rudolf-Steiner-Haus de Berlin, qui semèrent le tumulte avant de faire pression sur le directeur général par le biais de lettres de réclamation ; la Société Erich-Mühsam de Lübeck, qui l'avait d'abord invité puis avait voulu subordonner sa présence à une prise de distance vis-à-vis de l'AfD ; les affiches de l'événement à Pfaffenhofen, en Bavière, sur lesquelles son portrait avait été barbouillé d'une moustache à la Hitler ; la soi-disant ONG « Fake Observers », financée par l'Union européenne et le ministère fédéral des Affaires étrangères, qui continuait à le répertorier comme observateur électoral, jouant ainsi le jeu des escadrons de la mort ukrainiens, et contre laquelle le parquet de Berlin n'a pas jugé nécessaire d'intervenir.[xiv]

Ceux qui ont organisé ces campagnes avaient un objectif : entraîner l'Allemagne toujours plus profondément dans la guerre en Ukraine. Ils l'ont fait en toute connaissance de cause et de manière délibérée. Cela montrait que les Allemands jouaient à nouveau le jeu. Tels des clochards ivres, ils se vautraient dans le caniveau, dans la pisse d'un pouvoir emprunté. Cela montrait également à quel point, en Allemagne, presque tous les appareils sociaux avaient été transformés en courroies de transmission des bellicistes. L'Allemagne était, à l'échelle de l'UE, la Mecque de la censure. Aucun autre gouvernement n'intervenait aussi lourdement dans la formation de l'opinion publique, ni ne la contrôlait autant. Un réseau de plus de 300 organismes gouvernementaux, d'organisations dites « non gouvernementales » financées par l'État et l'UE, des think tanks, des instituts universitaires et des fondations servaient de relais à la propagande d'État, et plus de 425 subventions et aides publiques étaient consacrées au contrôle des contenus et à la dénonciation des détracteurs du gouvernement. Le gouvernement fédéral mettait en place des outils de surveillance numérique tels que « Hate Aid » et « Machine Against the Rage » pour traquer ces détracteurs, les surveiller et, enfin, exercer contre eux des représailles.

En coulisses, l'OTAN et l'Union européenne tiraient les ficelles.[xv] Comme l'avait déjà recommandé la Société allemande de politique étrangère en novembre 2022, les directives devaient, aux niveaux régional, fédéral, européen et, enfin, au niveau mondial, être en adéquation avec les intérêts de sécurité du pays, de l'UE et de l'OTAN, et concerner des domaines aussi variés que l'éducation, la santé et la police.[xvi] Les points d'ancrage institutionnels étaient donc l'UE et l'OTAN, dont les structures garantissent une dépendance économique et sécuritaire directe, ainsi que des think tanks transatlantiques tels que l'Atlantic Council, qui assurent l'intégration idéologique du complexe de censure allemand dans la géostratégie des États-Unis. [xvii] C'est pourquoi les organes étatiques idéologiques et répressifs agissaient de concert, comme des vases communicants. Leurs mesures s'inscrivaient dans le cadre de la « guerre cognitive » menée par l'OTAN, dont l'objectif était non seulement d'inonder l'esprit des gens de propagande, mais aussi de manipuler la structure de leur pensée et de leurs sentiments, de contrôler numériquement les internautes et, enfin, de rendre l'esprit manipulable à l'aide d'armes neurologiques et biologiques.[xviii] Le plus cruel, cependant, fut la sanction infligée par le bar « Palenke » de Kiel : « Vous êtes un adepte de la théorie du complot ; vous n'aurez pas de bière ici ! »[xix]

Mais cela paraissait anodin comparé aux sanctions que l'UE et certains États imposent à des individus comme Jacques Baud, Nathalie Yamb ou Hüseyin Doğru, sanctions qui, par le biais d'interdictions de voyager, de gels de comptes bancaires et d'interdictions de travailler, visent à détruire leur existence, établissant, en dehors de tout cadre légal, un nouveau régime arbitraire, une forme de loi martiale pouvant toucher quiconque ne partage pas la propagande des bellicistes de Bruxelles.[xx]

On lui avait déjà montré les instruments de torture : le parquet de Berlin l'a convoqué pour l'entendre en tant que témoin, dans le cadre d'une entraide judiciaire en faveur de l'Ukraine, dont les services secrets (SBU) l'avaient inscrit sur la liste Mirotvorets. Il devait témoigner contre Denis Pouchiline et d'autres responsables politiques des territoires russes du Donbass.[xxi] Il se souvenait avoir été arrêté à plusieurs reprises dans la zone de guerre, avoir eu face à lui des fusils d'assaut déverrouillés, avoir entendu « tout le monde descend, déballez vos valises, par là, allez », vu ses papiers d'identité et ses bagages saisis, attendu dans sa cellule, puis subi des interrogatoires de plusieurs heures sous la lumière froide des néons, menés par les services secrets militaires. Accuser quelqu'un dans cette zone de guerre aurait équivalu à une condamnation à mort.

Il s'est présenté à l'interrogatoire accompagné d'un avocat et a remis des mémoires. Il a invoqué son droit de refuser de témoigner en tant que journaliste, expliquant qu'en cas de déposition, « je dois craindre sérieusement, actuellement et concrètement d'être victime d'un assassinat ciblé ». [xxii] Les commandos des bellicistes et de leurs sbires juridiques se rapprochent de plus en plus. C'est aussi pour y échapper qu'il avait cherché refuge à Malte, loin du monde.

Il posa un billet de 50 euros sur le comptoir du bar ; le tenancier le passa sous le scanner ; sous la lumière verte fluorescente, l'hologramme scintilla ; puis le barman revint, refusa le billet, prétextant qu'il était déchiré et marqué, et lui demanda de payer par carte. Il posa sa carte bancaire sur le comptoir et saisit son code secret sur le lecteur. « Qu'ai-je fait ? », lui traversa l'esprit ; « c'est l'ombre numérique qui indique la piste aux chasseurs. » Sentant déjà le souffle de ses poursuivants dans son dos, il oublia le billet de 50 sur le comptoir.

Dans l'ancien fort Saint-Elme, au-dessus de La Valette, il contempla, au Musée national de la Guerre, les images des combats en Méditerranée, les destructions des années 1940 à 1944, les vieilles mitrailleuses, les civils blessés, et, en regardant dans les vitrines, il vit ses propres abîmes ; il sentit soudain sa propre sueur aigre qui, tel un bouillon savonneux, avait coulé de ses aisselles le long de ses flancs alors qu'il faisait sa valise dans la dernière lueur du soir : chaussettes, chemises, des affaires de toilette, des jeans et des pulls pour camper dans la forêt, une veste imperméable, des chaussures de randonnée : que faudrait-il emporter au moment de la fuite, celle qui fermerait à jamais la voie du retour, tandis que le parfum alléchant des brochettes sur le barbecue s'élevait dans la cour de la rangée de maisons voisine, que le vent venait porter jusqu'à lui les conversations des esprits dérangés sur le football et que les querelles des acteurs politiques bellicistes résonnaient depuis la télévision. Cette atmosphère irréelle et cauchemardesque le rattrapait à nouveau lorsqu'il discutait, au sein du cercle restreint des passeurs, des itinéraires en voiture, des passages de la frontière verte, des chambres d'hôtes chez des sympathisants clandestins, et qu'il vérifiait l'équipement des autres : des téléphones portables de rechange, des accès Internet anonymes, des ordinateurs non enregistrés.

La nuit, il restait à demi éveillé, à demi endormi, les sens jamais tout à fait au repos et prêt à bondir à tout moment, dans l'attente de l'instant précédant l'aube, où ils sonneraient à la porte avec un mandat d'arrêt ou de perquisition, pour entrer aussitôt sans hésiter, le plaquer au sol, les mains et les pieds attachés avec des colliers de serrage, le visage contre le tapis et une botte d'intervention dans la nuque, sans qu'il puisse même remettre les notes de protestation préparées par son avocat ni les demandes de mise sous scellés, et où le moindre mouvement serait interprété comme une résistance contre les agents chargés de l'exécution, ce qui entraînerait immédiatement une plainte pénale, à l'instant même où le présent allemand coïnciderait avec le passé allemand. Mais cette fois-ci, pour sauver cette démocratie fantôme dont ils parlent et avec laquelle ils nous jettent de la poudre aux yeux. Une fois de plus, la terreur d'État serait l'œuvre d'un maître venu d'Allemagne.[xxiii]

Peut-être s'il se levait assez vite, enfilait le pantalon et le pull préparés à l'avance, s'emparait de la valise prête sous le lit, la jetait par-dessus la balustrade du balcon dans le jardin voisin et, lui-même, descendait en rappel ou sautait par-dessus le mur, s'enfuyait par l'allée vers une rue parallèle et, en cherchant à se mettre à l'abri, rejoignait un véhicule de fuite – peut-être aurait-il alors une chance d'échapper à l'arbitraire de l'État. Les sanctions d'une despotie transnationale appelée UE frappent tout le monde à l'improviste, personne n'a plus le droit d'être entendu, ni d'avoir un avocat ; en dehors de tout cadre légal, ils pourchassent ceux qui s'opposent à leur politique belliciste ; depuis longtemps déjà, une nouvelle chasse aux démocrates a commencé en Europe, tandis que les bellicistes antidémocratiques chantent les louanges des valeurs occidentales tout en ruinant leurs propres pays pour obtenir une tape dans le dos de Washington. Dans la planque près de la frontière attendaient les ponchos anti-drones en papier d'aluminium. Là, sur la route sinueuse, il se faufilerait devant un poste-frontière abandonné. Mais arriverait-il seulement jusque-là ?

Dans l'après-midi, il a pris le ferry pour Bormla, de l'autre côté de la baie. Rendez-vous avec une avocate, qui portait un Borsalino et des lunettes de soleil assortis à sa chemise bleue, au Café Rouge sur le quai. Le cabinet s'occupait de créations d'entreprises, d'achats immobiliers, d'opérations bancaires. Elle devait l'aider à ouvrir un compte à Malte. Pourrait-il encore accéder à son argent dans une banque maltaise s'il était soumis à des sanctions de l'UE et privé de tous ses droits ?

La Maltaise Roberta Metsola a été élue présidente du Parlement européen en 2022 et réélue pour un second mandat en 2024. Elle a réclamé davantage d'armes pour l'Ukraine et une adhésion rapide de celle-ci à l'UE.[xxiv] Elle a déclaré que l'UE devait s'armer en prévision d'une guerre avec la Russie : « L'Ukraine se bat pour l'Europe. La sécurité de l'Ukraine est la sécurité de l'Europe. »[xxv]

Roberta Metsola faisait partie de l'establishment européen. Elle a nommé son beau-frère, Matthew Tabone, chef de cabinet avec un salaire de base de 20 000 euros par mois.[xxvi] L'université de Malte a constaté de « graves lacunes » dans sa thèse, estimant qu'elle avait commis un plagiat massif ; son titre de docteur ne lui a pourtant pas été retiré.[xxvii]

Les méthodes ont toujours été les mêmes : ils rabâchent des discours sur la liberté, la démocratie et les valeurs, l'opium du peuple, un mantra-alibi, tandis qu'une poignée de personnages – des eurocrates de Bruxelles, des gestionnaires de fortune et des militaires – dictent l'agenda et envoient en avant-garde leurs marionnettes politiques, des narcissiques sans colonne vertébrale qui, pour un peu de notoriété, un poste au conseil de surveillance ou le sentiment de pouvoir, laissent toutes leurs convictions au vestiaire. Le système a délibérément sélectionné des individus dépourvus de toute intégrité morale, car on ne pouvait tout simplement pas se servir de personnes dotées d'une véritable conscience et d'une boussole morale dans une machine fondée sur l'exploitation. [xxviii]

Lors de son voyage en Californie fin mai 2026, elle avait rencontré Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, Tim Cook, le PDG d'Apple, Chuck Robbins de Cisco et d'autres représentants du secteur des géants de la tech pour une discussion informelle.[xxix] Début juillet 2026, elle a exaucé le vœu des plateformes et a remis à l'ordre du jour, par un tour de passe-passe procédural, le « Chat Control », qui avait pourtant été rejeté à la majorité par les députés en mars dernier.

Le journaliste Peter Borbe a commenté : « Non, ce n'est pas Poutine qui menace la liberté et la démocratie en Europe, mais bien un cartel de fonctionnaires véreux à Bruxelles, prêt à recourir aux manœuvres les plus sordides pour transformer peu à peu le continent en un gigantesque État policier. La manœuvre a fonctionné, le contrôle des chats a été réactivé, et, au sein d'un Parlement déjà clairsemé par les vacances, il n'a plus été possible d'arrêter ce projet. Roberta Metsola et Manfred Weber sont les principaux instigateurs de cette action. Mais le rôle des grands groupes technologiques américains, qui ont mené un lobbying massif en amont pour obtenir cette autorisation de fouiner, est également étonnant. Ils VEULENT espionner les e-mails privés de leurs clients et en ont désormais à nouveau l'autorisation. » [xxx]

Le modèle économique de l'élite politique européenne : ils ont commencé comme prétendus serviteurs du peuple, mais mènent une politique contraire aux intérêts des électeurs, ont mis en place une surveillance totale des citoyens et ont dilapidé l'argent de leurs impôts au profit du complexe militaro-industriel ou du secteur financier. Ils se sont comportés comme des « assassins financiers » qui, pour le compte de leurs amis à Washington ou au sein de multinationales américaines, mènent leurs propres pays à la ruine et sont grassement rémunérés pour cela.[xxxi] Roberta Metsola a étroitement collaboré avec des organisations transatlantiques telles que le Council on Foreign Relations, le Conseil du commerce et de la technologie UE-États-Unis ou la Johns Hopkins School of Advanced International Studies.[xxxii] Le président finlandais Alexander Stubb s'est lié d'amitié avec l'ex-agente de la CIA Valerie Plame.[xxxiii] Le chancelier fédéral Friedrich Merz a été président du conseil de surveillance de la filiale allemande de Blackrock de 2016 à 2020 et est membre de l'Atlantikbrücke.[xxxiv] Le ministre des Finances Lars Klingbeil était membre de l'Atlantikbrücke depuis des années.[xxxv] La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, était membre du conseil de fondation du Forum économique mondial. [xxxvi] La haute représentante de l'UE pour les affaires étrangères, Kaja Kallas, a siégé au comité consultatif de la Conférence de Munich sur la sécurité ; elle a reçu le Transatlantic Leadership Award du Center for European Policy Analysis ainsi que le prix Henry A. Kissinger de l'American Academy de Berlin. [xxxvii] L'ancienne ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, s'est vu attribuer une chaire à l'université Columbia de New York, où les professeurs gagnent en moyenne environ 245 500 dollars américains. Elle a mis ses affaires à l'abri ; d'autres paient de leur vie le prix de sa politique de guerre. [xxxviii] Le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain Colin Powell : « Nous avons acheté toute l'Europe. »[xxxix]

« Bruxelles », selon l'économiste Markus Krall, « est le marécage le plus corrompu qui soit. »[xl] Le précédent Parlement européen comptait 163 députés impliqués dans 253 infractions pénales ou scandales. Un réseau de corruption s'étendait à travers l'Europe jusqu'en Ukraine, comme l'avait expliqué l'ancienne porte-parole du président Zelensky, Yulia Mendel, au Journal du Dimanche.[xli] La majeure partie de l'aide militaire et financière destinée à l'Ukraine reviendrait aux grands groupes occidentaux. Les « seuls gagnants » seraient ceux « qui tirent profit de cette guerre : certains politiciens et lobbyistes. Les peuples, en revanche, en paient le prix. »[xlii]

Après avoir quitté leurs fonctions, les « serviteurs du peuple » ont emprunté les « portes tournantes » pour rejoindre les entreprises bénéficiaires, leur ont vendu leur réseau en tant que lobbyistes et ont empoché un juteux dividende pour le travail de destruction accompli. Prends tout ce que tu peux tant que tu peux. Il ne restait plus que le champ de ruines que nous avons sous les yeux. « Les grands et les puissants », écrit Zygmunt Bauman, ont développé « un penchant pour l'éphémère et le temporaire, tandis que les perdants tentent désespérément de faire fonctionner leur ferraille. »[xliii] Et ils restaient enfermés dans cette cage numérique qu'ils considéraient comme la forme suprême de liberté.

Il regardait, le long de la baie, les jetées de Bomba [?], où les bateaux des pêcheurs maltais et leurs filets avaient cédé la place aux yachts de luxe. Ceux-ci servaient de toile de fond aux touristes qui se prenaient en photo sous un soleil tiède sur le pont du ferry, souvenir d'une idylle trompeuse qui les avait attirés ici, et qui se brisait contre l'étrave acérée et inclinée vers l'arrière d'un monstre futuriste appartenant à un oligarque qui, depuis longtemps déjà, avait jeté le filet de ses flux financiers numériques sur le mirage de la liberté.

Certains super-yachts appartenaient à des sociétés ad hoc derrière lesquelles se cachait à son tour une société à responsabilité limitée aux Bermudes, aux îles Vierges ou sur l'île de Man ; le pouvoir de signature revenait à un cabinet d'avocats de la City de Londres, et quiconque se lançait à leur recherche ne trouvait que le vide. La technique du pouvoir du capitalisme numérique résidait dans l'apparition et la disparition, la fuite, le détournement ; « dans la modernité liquide », comme l'a écrit Zygmunt Bauman, « la majorité sédentaire est soumise à la domination d'une élite nomade et extraterritoriale ».[xliv] Le fait que le pouvoir se détache de tout territoire, qu'il puisse se déplacer librement et hors de portée des contrôles démocratiques, qu'il puisse se soustraire à toute responsabilité, était devenu la caractéristique même du pouvoir, et en même temps le coup le plus dur que la mondialisation pouvait porter à ceux qui sont surveillés et dépendants d'un salaire.[xlv]

Malte a tiré profit de la guerre en Ukraine : les transactions d'armes ont été financées par le biais de sociétés écrans et de comptes à La Valette. Les oligarques ukrainiens ont utilisé des holdings et des véhicules financiers, principalement à Chypre, mais aussi à Malte, comme Trident Trust, pour soustraire leur fortune à l'emprise de leur propre État, réduire leurs impôts et accéder à l'UE ou à la City de Londres.[xlvi] Parmi eux figuraient Anton Progodsky [?] avec sa société ZUC Ltd enregistrée à Malte,[xlvii] Kostiantyn Zhevago avec Wargny Storage Ltd. et ses sociétés liées,[xlviii] les fondateurs de la PrivatBank, Ihor Kolomoisky et Gennadiy Boholiubov, [xlix] ou encore le président Volodymyr Zelensky et son réseau.[l] Les sociétés à structure complexe, basées à Malte ou à Chypre et gérant des fonds au Luxembourg, étaient très prisées pour réaliser des économies d'impôts et dissimuler la propriété des actifs. [li]

Lors du sommet de l'OTAN à Ankara en juillet 2026, le Luxembourg avait clairement pris position. Ce petit État de seulement 700 000 habitants, dépourvu d'armée permanente, souhaitait passer du statut de paradis fiscal à celui de [...]. À l'époque déjà, le Luxembourg comptait parmi les principaux centres financiers mondiaux. Fin 2025, les actifs gérés par des fonds basés au Luxembourg s'élevaient à 8 200 milliards d'euros ; 58 % de l'ensemble des fonds transfrontaliers mondiaux y étaient gérés, ce qui en faisait la plus grande plaque tournante européenne des fonds. Le Luxembourg n'était pas un pays, mais une pompe à argent, qui détournait la richesse du monde vers les poches de l'élite mondiale.[lii]

Ce nouveau modèle économique était synonyme de mort. C'est pourquoi le Luxembourg est devenu le pilier européen de la nouvelle Defence, Security and Resilience Bank (DSRB), la soi-disant « banque de l'OTAN » dont le siège est au Canada, qui devait canaliser des capitaux privés, avec la garantie de l'État, vers des projets d'armement. [liii]

Capital privé : cela signifie que désormais, même les caisses de retraite, les assurances maladie et les investisseurs en fonds pouvaient investir au Luxembourg, en bénéficiant d'avantages fiscaux, dans la guerre et donc dans la mort de leurs enfants et petits-enfants. L'argent s'écoulait des poches des citoyens à travers un océan de sang vers les groupes américains d'armement et de technologie. L'hégémon de Washington cannibalisait ses vassaux.[liv]

Au moins, les nuits étaient désormais moins atroces que les premières, ces nuits interminables qui ne voulaient pas s'écouler, pendant lesquelles, allongé sur le dos, la porte du balcon ouverte, il passait son temps à surveiller son sommeil et à sursauter dès que ses yeux se fermaient, car l'instant du sommeil et le moment de son arrestation ne faisaient plus qu'un. Ses yeux ouverts lui révélaient la réalité tangible d'un projecteur tournant autour du phare ou d'un navire qui passait, mais ils s'écarquillaient d'horreur lorsque le rideau se gonflait sous un souffle de vent et que la douce danse dans sa tête se transformait en une tempête rugissante, lorsque des pas dans le couloir annonçaient dans ses pensées l'effraction de la porte, lorsqu'il se retournait en sursaut, effrayé, car sa chambre au sixième étage ne lui laissait aucune issue.

De 2022 à début 2026, l'UE et ses États membres avaient investi au moins 216,7 milliards d'euros dans la guerre en Ukraine. [lv] L'Occident avait gelé environ 300 milliards d'euros de réserves d'État russes, dont la majeure partie chez Euroclear à Bruxelles. L'UE avait alors mis en place un « prêt de réparation » en faveur de Kiev d'un montant pouvant atteindre 130 milliards d'euros, dont environ 90 milliards d'euros étaient déjà grevés d'une hypothèque sur les avoirs russes à l'étranger. Avec ce nouveau prêt, l'engagement total de l'UE s'élevait à près de 283 milliards d'euros – une somme qui avait été dépensée ou engagée pour la guerre. À cela s'ajoutaient des budgets de défense records de 381 milliards d'euros pour la seule année 2025, ainsi qu'un nouvel objectif de l'OTAN qui nécessiterait plus de 630 milliards d'euros par an – une pyramide de financement de la guerre qui se mesurait en milliers de milliards. [lvi]

Le pari avait commencé fin 2013 avec le coup d'État sur le Maïdan à Kiev, financé et organisé par les États-Unis, l'Union européenne et l'OTAN.[lvii] Les richesses ukrainiennes – minerais, gisements de gaz, terre noire, gazoducs, aciéries – semblaient valoir la confrontation avec la Russie. Mais le pari a tourné mal. La population de l'est de l'Ukraine s'est opposée au coup d'État, la Crimée a réintégré la Russie, Donetsk et Lougansk ont proclamé leur indépendance, et la soi-disant «

opération antiterroriste » menée par le gouvernement putschiste a débouché sur une guerre contre la population civile.[lviii] Le réarmement de l'Ukraine et son alignement progressif sur les normes de l'OTAN se sont soldés par l'invasion russe. Washington s'est partiellement retiré, européanisant la guerre et ses coûts.

La Commission européenne prévoyait d'augmenter chaque année les dépenses d'armement jusqu'en 2035 pour atteindre 3,5 % du produit intérieur brut, soit un budget de guerre cumulé d'environ 2 600 milliards d'euros. Cela a conduit à un endettement qui, en temps de paix, ne pouvait plus être remboursé, mais seulement amorti en temps de guerre. L'afflux d'argent frais avait tellement gonflé le secteur de l'armement qu'un arrêt de la production d'armes aurait entraîné un effondrement économique total. Seule la mainmise sur les ressources russes pouvait encore sauver l'UE.

Le 1er août 1936, le général hitlérien Friedrich Fromm avait présenté un mémorandum à l'État-major général de la Wehrmacht. Il y soulignait la dynamique propre au réarmement. La capacité de mobilisation de l'industrie de l'armement provoquait une impasse dont la guerre restait la seule issue.[lix] Pour les eurocrates aussi, l'ennemi principal était la paix. Ils avaient besoin de la guerre.[lx]

L'UE avait soutenu l'élargissement de l'OTAN vers l'Est, y compris l'Ukraine, créant ainsi une nouvelle confrontation. Avec les États-Unis et l'OTAN, elle a organisé et financé le coup d'État du Maïdan en 2014 ; ses services secrets ont orchestré le génocide dans le Donbass de 2014 à 2021, ce que l'UE a tacitement toléré. L'Occident a ainsi provoqué l'invasion russe ; la Grande-Bretagne et les États-Unis ont boycotté l'accord de paix d'Istanbul, prêt à être signé au printemps 2022 ; Washington et Bruxelles ont rejeté en novembre 2022 le conseil du général Mark Milley visant à mettre fin à la guerre, alors que l'Ukraine était au sommet de sa puissance ; l'UE a refusé toute voie diplomatique.[lxi]

Les élites européennes ont empêché tout débat démocratique par la censure, les sanctions et les persécutions politiques. Elles voulaient ainsi se protéger contre l'opposition grandissante et contre la fin de la guerre. La guerre en Ukraine était devenue un combat pour la survie des bellicistes. Ils voulaient maintenir les États-Unis dans la guerre, car ils étaient eux-mêmes trop faibles ; ils voulaient ruiner la Russie et s'emparer de ses ressources naturelles ; ils voulaient injecter de l'argent dans l'industrie de l'armement et ainsi mettre un terme à la décadence économique dont ils étaient eux-mêmes responsables ; ils voulaient s'accrocher au pouvoir et réprimer le mécontentement grandissant au sein de la population.[lxii] Depuis longtemps déjà, la censure, les sanctions, la loi martiale et l'état d'urgence étaient devenus la pratique permanente de la gouvernance. [lxiii]

Mais la guerre était perdue depuis longtemps. Les Russes avaient paralysé le port d'Odessa à coups de missiles et réduit l'Ukraine à un pays enclavé, qui n'était plus viable par lui-même.[lxiv] Seules quelque 25 millions de personnes vivaient encore en Ukraine, soit la moitié de la population de 52 millions qu'elle comptait en 1991.[lxv] Il ne restait plus qu'un État fantôme en faillite, lourdement endetté et économiquement à bout de souffle sans les ressources minières des oblasts orientaux.[lxvi]

C'était une guerre que l'OTAN voulait désormais geler, car elle était en train de perdre cette guerre par procuration, et parce qu'en cas de paix, elle aurait dû rembourser les 300 milliards d'euros d'actifs russes gelés à l'étranger, ce qu'elle ne pouvait pas faire, cet argent ayant été mis en gage depuis longtemps. Une défaite, selon Glenn Diesen, aurait laissé l'Europe « sans rôle ni importance clairs dans un monde multipolaire ».[lxvii] Cela aurait signifié le retour de l'Europe à l'insignifiance et à l'agonie géopolitique. Il ne restait plus à l'UE que deux options : la faillite ou la guerre.

Les responsables de cette situation se trouvaient non seulement à Kiev, mais aussi à Washington, Berlin, Paris et Londres. Les élites européennes voulaient prolonger la guerre à tout prix ; elles étaient ainsi coresponsables des près de deux millions et demi de morts enregistrés mi-2026 du côté ukrainien.[lxviii] Tout un peuple avait été mis en pièces sur l'établi des intérêts occidentaux. Elles avaient du sang sur les mains. La complicité des [...] et des néonazis ukrainiens impliquait également une collusion avec leurs commandos de la mort. Cette élite ne reculait devant aucun cadavre. Les élites occidentales, semblait-il, étaient en proie à une frénésie sanguinaire.[lxix]

Ces nuits-là, tout était étrange ; l'âme semblait quitter le corps et l'observer, allongé là, prisonnier des chaînes de sa peur. L'obscurité se transformait en un tunnel sinueux qui descendait au fond de l'âme, dans un néant froid et vide qui ne le rapprochait pas de la fin de son cauchemar. Il alluma la lumière, se leva, se regarda dans le miroir de la salle de bains, sans se reconnaître, les traits déformés par le pressentiment des interrogatoires.

Aux premières lueurs de l'aube sur la mer, la force de se contrôler totalement le quitta, cette capacité à tout percevoir, même dans la torpeur, comme en zone de guerre, chaque bruit, chaque mouvement, comme à l'époque à Prizren, lorsqu'une mine antichar avait explosé à 100 mètres de là, que les vitres de la fenêtre entrouverte avaient volé en éclats, que l'énergie cinétique avait projeté les fragments comme des flèches au-dessus de lui, et qu'il avait capitulé devant l'épuisement pour sombrer dans un sommeil profond et sans rêves, dont il souhaitait qu'il ne s'achève jamais.

S'il n'y avait ni indignation derrière lui, ni refuge devant lui, alors vivre dans la dignité, dans le royaume de ce monde, signifiait : escroquer une nouvelle fois ceux qui avaient déjà été trompés, piétiner une nouvelle fois dans la boue ceux qui gisaient déjà dans la poussière, cracher une nouvelle fois sur ceux qui avaient déjà été humiliés. Qui cherchait à se ressaisir ne

trouvait que le vide ; qui cherchait la dignité la voyait lui échapper, d'abord lentement, puis vite, puis de plus en plus vite. Vivre dans la dignité, c'était la furie de la disparition.[lxx]

À un moment donné, il ne fut plus possible de distinguer le sommeil de l'éveil. Le seuil avait été franchi.[lxxi] Car le rêve, selon Sigmund Freud, est le gardien du sommeil ; mais désormais, la réalité elle-même était devenue un cauchemar.[lxxii] Dans cette seconde interminable, où la menace prenait le dessus, le rêve s'estompa pour laisser place à un état de veille ; une fatigue irrésistible le submergea lorsqu'il sentit que le rêve allait bientôt prendre fin et qu'il devrait retourner dans l'inconscience du réveil, où il devrait franchir la frontière entre l'égarement et le danger réel, pour sombrer dans la réalité, dans le sommeil de la raison, d'où il ne reviendrait plus avant le grand sommeil, la mort.[lxxiii]

« Soyez prudent ! », lui conseillaient des inconnus. « J'espère que vous avez pris vos précautions ! » – « Vous vivez donc encore en Allemagne ! » Son nom figurait sur Mirotvorets, la liste noire des nazis galiciens et de leurs services secrets, sur laquelle figuraient également Daria Dugina, morte à Moscou dans un attentat à la voiture piégée,[lxxiv] le député ukrainien Oleg Kalachnikov, abattu à Kiev en 2015, [lxxv] ainsi qu'Anatoli Charij, qui, en exil en Catalogne, avait échappé de justesse aux tirs d'un tireur d'élite,[lxxvi] et ces bribes de mémoire s'imposaient de manière lancinante à sa conscience, comme à l'époque, en 2002, dans la résidence hautement sécurisée du président afghan Hamid Karzaï à Kaboul, lorsque les canons des mercenaires de Blackwater s'étaient braqués sur lui et que son caméraman lui avait montré, le visage blême, le point rouge sur son front. Ces bribes de mémoire transformaient le carnaval en danse macabre. Ce n'est pas l'Ukraine qui s'est européanisée – c'est l'Europe qui est devenue l'Ukraine : un ensemble d'États frontaliers épuisés et en faillite, regorgeant d'armes, de dictatures militaires derrière une façade démocratique, où régnait la loi du plus fort. Un ami lui dit, inquiet : « Ils vont te tirer dessus, toi aussi ! »

Alors qu'il voyait, dans la chaleur de la nuit, le rêveur allongé à ses côtés, dans cette seconde interminable où tout se confondait – dormir, rester éveillé, fantasmer –, et où la frontière commençait à s'estomper entre le sursaut et la rechute dans le sommeil, il cherchait encore refuge dans l'embrasure d'une porte cochère pour échapper à une rafale de balles tirées depuis une voiture noire qui passait, dont les occupants et la plaque d'immatriculation disparaissaient sous un enchevêtrement de serpentins, car c'était le carnaval ; c'était le temps des monstres.[lxxvii]

Puis des agents de la brigade criminelle apparurent, pistolets militaires au poing, et se penchèrent sur lui. « Encore un de moins », dit l'un d'eux en poussant son cadavre du pied. C'est alors que surgit de l'obscurité le tenancier du bar qui l'avait servi l'après-midi près de la Repubblica : « En plus, il a payé avec de la fausse monnaie », dit-il en montrant le billet de 50 euros. [lxxviii] « Donnez-le-moi », dit l'un des agents des services secrets, car il voyait bien que l'argent était authentique : « Ça, ça va au dossier. »

À l'aéroport de La Valette, un vif vent de mer fait tourbillonner les cendres au plus profond de l'âme.

[i] À titre d'illustration, voir Laihonen, Sanna Malinin : Carneval Malta 13/02/2026 - 17/02/2026, 16/02/2026. https://www.youtube.com/watch?v=ViU9tj70EOY

[ii] https://myrotvorets.center/criminal/baab-patrik/

[iii] Baab, Patrik :

Thèmes de recherche HMKW, semestre d'automne 2021/22, 20 septembre 2021

[iv] « L'ordre, c'est à la fois ce qui se donne dans les choses comme leur loi intérieure, le réseau secret selon

lequel elles se regardent en quelque sorte les unes les autres, et ce qui n'existe qu'à travers la grille d'un

regard, d'une attention, d'un langage ; et ce n'est que dans les cases blanches de ce quadrillage qu'il se manifeste en profondeur comme déjà là, attendant en silence le moment d'être énoncé. » Foucault, Michel : Les Mots et les Choses. Paris, 1990, p. 24 et suivantes.

[v] Habermas à propos de Foucault : « Néanmoins, l'auteur a ici encore en tête une analyse du discours qui, par une herméneutique en profondeur, remonte aux lieux d'origine de cette divergence initiale entre folie et raison, afin de déchiffrer dans ce qui est dit ce qui n'est pas dit… . Si telle était son intention, Foucault devrait explorer archéologiquement le paysage de ruines d'une raison objective détruite, dont les témoins muets laissent encore entrevoir rétrospectivement la perspective d'un (bien que depuis longtemps révoquée) émerge rétrospectivement. » Habermas, Jürgen : Le discours philosophique de la modernité, Francfort-sur-le-Main 2019(13), p. 282 et suivantes.

[vi] « L'identité… n'est dans un premier temps rien d'autre que l'expression d'une tautologie vide. On a donc remarqué à juste titre que cette loi de la pensée est dépourvue de contenu et ne mène nulle part… À partir du concret lui-même ou de sa proposition synthétique, l'abstraction pourrait certes dégager le principe d'identité par l'analyse ; mais en réalité, elle n'aurait pas laissé l'expérience telle qu'elle est, mais l'aurait modifiée ; car l'expérience contenait plutôt l'identité en unité avec la

diversité et constitue la réfutation immédiate de l'affirmation selon laquelle l'identité abstraite serait, en tant que telle, quelque chose de vrai, car c'est précisément le contraire, à savoir l'identité unie à la diversité, qui se manifeste dans toute expérience. » Hegel, G. W. F. : Science de la logique 2. Œuvres, vol. 6, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 41, 43

[vii] « La science et l'État de droit constituent ainsi les deux piliers de la modernité telle qu'elle a été façonnée par le siècle des Lumières. Contrairement à presque toutes les autres cultures de l'histoire, les Lumières... . a abouti à l'abolition de l'esclavage et, à terme, à l'éradication de toutes les formes de racisme de la vie publique. Elle a posé les fondements culturels qui ont conduit à un progrès scientifique, technologique et économique considérable, créant un niveau et une qualité de vie pour toutes les couches de la population dont les générations précédentes n'auraient même pas pu rêver. Cependant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le succès même de la science et de l'État constitutionnel a provoqué une hybris qui risque aujourd'hui de conduire à leur autodestruction. En science, cette hybris consiste à franchir la frontière entre la découverte des faits et la prescription de normes, comme l'exprime le slogan « Suivez la science ». Dans l'État constitutionnel,

cette orgueil consiste à franchir la frontière entre la sauvegarde du droit à l'autodétermination de chaque personne – en la protégeant contre toute ingérence extérieure indésirable dans le cours de sa vie – et sa protection contre toutes sortes de risques pouvant survenir au cours de l'existence, transformant ainsi les droits négatifs universels de défense contre l'ingérence en droits positifs donnant droit à toutes sortes de prestations, comme dans l'État-providence. Le résultat de cette évolution néfaste est que nous sommes sur le point de revenir à une situation antérieure aux Lumières, la science devenant une sorte de religion laïque – le scientisme – qui légitime un pouvoir étatique toujours plus grand, régulant chaque aspect de la vie sociale, voire privée : le totalitarisme social. . L'un des éléments clés de cette transformation est le suivant : les individus sont placés sous le soupçon général de mettre les autres en danger par leurs choix quotidiens d'autodétermination. Tout ce qu'ils font de leur plein gré pour assumer la responsabilité de leur vie et s'engager dans toutes sortes d'interactions sociales volontaires peut contribuer, par exemple, à propager un virus dangereux, à provoquer un changement climatique apocalyptique ou à heurter les sentiments de groupes minoritaires dont les membres ont souffert d'injustices par le passé. Il en résulte alors une suspicion omniprésente selon laquelle chacun représente un danger potentiel pour tous les autres. Les individus se libèrent de cette suspicion générale en se soumettant à une réglementation et à une surveillance exhaustives de leur vie sociale et privée, qui leur sont imposées par une alliance de scientifiques, de politiciens, de médias et d'intérêts économiques. Ce qui constituait autrefois des droits fondamentaux à l'autodétermination est remplacée par des privilèges liés à la conformité à un régime totalitaire de contrôle social exhaustif. C'est cette évolution qui s'est récemment manifestée dans les régimes liés au coronavirus, au climat et au « wokenisme ». Loin d'être de simples réactions exagérées à des risques ou à des injustices réels, il s'agit là de régimes au sens de réglementations exhaustives de la vie sociale, voire privée, imposées à la population par le biais du pouvoir coercitif de l'État. Ils constituent ainsi le point culminant, à ce jour, de l'autodestruction de la science et de l'État de droit dans notre civilisation. ... En résumé, notre diagnostic est que la tendance actuelle vers un nouveau totalitarisme résulte de la convergence de quatre éléments : (1) le scientisme politique ; (2) le postmodernisme intellectuel ; (3) l'État-providence ; (4) le capitalisme de copinage. » Esfeld, Michael et Cristian Lopez : Restoring Science and the Rule of Law. Londres 2024, p. 1 et suivantes, 6

[viii] « À la place d'un grand récit prônant un bien absolu unique, on assiste à une fragmentation sous la forme d'une multitude de petits récits, chacun postulant un bien partiel, tel que la protection de la santé, la protection du climat ou la protection des minorités. C'est ce qui rend le totalitarisme postmoderne si dangereux : il est comme une hydre. Dès qu'on lui coupe une tête – comme celle consistant à mettre en scène la crise du coronavirus –, une nouvelle tête surgit aussitôt, comme par exemple la mise en scène des défis liés au changement climatique sous la forme d'une crise climatique menaçant la vie... Ainsi disparaît également tout rapport à la réalité elle-même. Le postmodernisme intellectuel remplace la réalité par une simulation. Les convictions et les théories ne se réfèrent pas à une réalité extérieure aux personnes et aux groupes qui ont ces convictions et ces théories ; elles ne sont rien d'autre que l'expression des intérêts des personnes et des groupes qui formulent ces convictions et ces théories... Cela revient à remplacer l'usage de la raison par le simple exercice du pouvoir... Sans critères objectifs, il n'existe aucune autre instance de référence que le pouvoir... En science, ce n'est alors plus ce que quelqu'un dit qui compte, mais qui le dit, c'est-à-dire la culture, la religion, l'ethnie, le genre, l'orientation sexuelle, etc. de la personne en question, d'où découlent ses intérêts. Dans la société et au sein de l'État, ce n'est plus le même droit qui s'applique à tous, mais seuls certains groupes qui disposent ou non de droits spécifiques. » Esfeld, Michael : *Selbstbestimmt jetzt! Der Weg zur Gestaltung der Zukunft*. Kissing 2026, p. 36 et suivantes.

[ix] Van der Pijl, Kees : *Die belagerte Welt. Corona : Mobilisierung der Angst – und wie wir uns davon befreien können*. Ratzert 2021

[x] Becchi, Franz : « Nous nous dirigeons vers un État d'intimidation ». La peur comme moyen politique, les lignes d'alerte comme signal d'alarme. Dans une interview, Volker Boehme-Neßler dresse le bilan de la politique relative au coronavirus et explique pourquoi elle reste d'actualité. Berliner Zeitung, 27 janvier 2026, https://www.berliner-zeitung.de/article/verfassungsrechtler-volker-boehme-nessler-wir-sind-auf-dem-weg-in-einen-einschuechterungsstaat-10016009

[xi] Forchauer, Uwe : Leipzig, la Russie et les « preuves irréfutables ». Sanctions ou prétexte à une nouvelle escalade ? Apolut, 2 septembre 206, https://apolut.substack.com/p/ leipzig-russie-et-les-preuves-incontestables?utm_source=post-email-title&publication_id=9770996&post_id=213826233&utm_campaign=email-post-title&isFreemail=true&r=9vuj8&triedRedirect=true&utm_medium=email

[xii] Tribunal administratif du Schleswig-Holstein, réf. : 9A 167/22, arrêt rendu par le Dr Sievers, vice-président du tribunal administratif, Zerrenner, juge au tribunal administratif, et Kruse, juge.

[xiii] Courrier de la direction administrative de la NDR, Gaby Kies, du 28 septembre 2022

[xiv] Tous ces événements sont étayés par des témoignages et des documents.

[xv] Häring, Norbert : Le complexe de la vérité. Comment les ONG, mandatées par l'État, combattent les opinions indésirables. Neu-Isenburg 2026, p. 187 et suivantes.

[xvi] « Le gouvernement fédéral doit renforcer l'interopérabilité, la complémentarité des innovations et l'évaluation de la sécurité des technologies entre l'État fédéral et les Länder, afin de mettre en place des technologies évolutives à l'échelle européenne et, à terme, mondiale. Les efforts déployés en ce sens au niveau national revêtent donc également une importance en matière de politique étrangère. L'Allemagne pourrait, par exemple, créer un « App Store » dédié aux outils numériques dans les domaines de l'éducation, de la santé et du maintien de l'ordre. Le gouvernement fédéral pourrait également renforcer les conditions liées à ses incitations financières pour l'acquisition de technologies par le biais de directives en matière de cybersécurité et de fournisseurs, conformes aux intérêts de sécurité nationaux, de l'UE et de l'OTAN. » Barker, Tyson et David Hagebölling : Une grande stratégie numérique pour l'Allemagne. DGAP, novembre 2022, https://dgap.org/de/forschung/publikationen/eine-digitale-grand-strategy-fuer-deutschland-0

[xvii] liber-net : Le réseau de censure : régulation et répression dans l'Allemagne d'aujourd'hui. 08/04/2026, p. 15, https://liber-net.org/wp-content/uploads/2025/11/de-report-de.pdf

[xviii] Tögel, Jonas : La guerre cognitive de l'OTAN. Magazine Overton, 10 juillet 2023, https://overton-magazin.de/top-story/die-kognitive-kriegsfuehrung-der-nato/

[xix] De Lapuente, Roberto : « Mr. Baab, You won't get any Beer here ! » Entretien avec Patrik Baab. The Postil Magazine, 1er août 2023

[xx] Hofbauer, Hannes : Privés de tous leurs droits. Vers un État autoritaire par le biais de sanctions extrajudiciaires de l'UE. Vienne 2026, p. 209-213

[xxi] Police de Berlin : convocation pour une audition en tant que témoin, réf. 214 RHs 1983/24 du 07/04/2025

[xxii] Mémoire de l'avocat du 29 avril 2025. Elizabeth Trudeau, ancienne porte-parole du ministère américain des Affaires étrangères, a déclaré que les États-Unis étaient très préoccupés par la publication de données personnelles concernant des journalistes se trouvant dans une zone de crise. « Il est tout simplement inacceptable que des journalistes soient menacés pour ce qu'ils disent ou écrivent. Les gouvernements devraient tout mettre en œuvre pour garantir la sécurité des journalistes. De plus, une vague de harcèlement en ligne a encore aggravé la situation de ces journalistes », a fait remarquer Dunja Mijatović, représentante de l'OSCE pour la liberté des médias. (https://www.archiv-swv.de/pdf-bank/ revue-de-presse/2022/test.rtde.tech-ennemis

%20de%20l'Ukraine%20Comment%20un%20site%20web%20publie%20sans%20entrave%20des%20listes%20noires%20et

% 20appels%20au%20meurtre%20publie%20sans%20entrave.pdf, version abrégée https://shorturl.at/k9ta1)

[xxiii] https://report24.news/merkel-regime-laesst -appartement-de-l'immunologiste-professeur-hockertz-pris-d'assaut/

https://www.tichyseinblick.de/daili-es-sentials/hausdurchsuchungen-paul-brandenburg-und-stefan-hockertz/

https://wachauf.net/29-treibjagd-auf-kritiker/

https://publikumskonferenz.de/blog/news/mehrere-hausdurchsuchungen-bei-regierungskritischen-intellektuellen/

[xxiv] https://www.spiegel.de/ausland/ukraine-krieg-eu-parlamentspraesidentin-ermuntert-mitgliedstaaten-zu-lieferung-von-kampfjets-a-9b15156d-d47b-4b06-bea7-3a4bf13682fb

[xxv] https://x.com/amuse/status/1897973149104214189

[xxvi] Hoppe, Till : Matthew Tabone devient chef de cabinet de Roberta Metsola. Table Briefings, 29 avril 2024, https://table.media/europe/news/matthew-tabone-wird-kabinettschef-von-roberta-metsola

[xxvii] Graves lacunes dans le mémoire de fin d'études de la présidente du Parlement européen Metsola – elle conserve néanmoins son titre. Apollo News, 12 avril 2025, https://apollo-news.net/schwere-maengel-in-abschlussarbeit-von-eu-parlamentspraesidentin-metsola-sie-behaelt-titel-trotzdem/

[xxviii] Weber, Thomas : Confessions d'un « economic hitman » (1re partie) : le moteur dans les coulisses. Substack, 21 juillet 2026, https://tweber66.substack.com/p/bekenntnisse-eines-economic-hitman

Cf. également Estermann, Josef : « Ces politiciens ne sont que les porte-parole d'intérêts puissants. » Jeffrey Sachs appelle le public à s'opposer à la machine de guerre militaro-industrielle-numérique. Infosperber, 19 juillet 2026, https://www.infosperber. ch/politik/ces-hommes-politiques-ne-sont-que-les-porte-parole-d'intérêts-puissants/

[xxix] https://www.europarl.europa.eu/pdfs/news/expert/agenda_week_by_type/22-2026/22-2026_en.pdf

Eccles, Mari : « Big Tech's face-time with the European Parliament ». Politico, 28 mai 2026, https://www.politico.eu/newsletter/politico-eu-influence/big-techs-face-time-with-the-european-parliament/

[xxx] https://germany.news-pravda.com/russia/2026/07/09/296278.html

[xxxi] « Nous formons une élite composée de femmes et d'hommes qui utilisent les organisations financières internationales pour créer les conditions permettant de soumettre d'autres pays à la corporatocratie. Et cette corporatocratie domine nos plus grands groupes, notre gouvernement et nos banques. À l'instar de nos homologues de la mafia, nous offrons un service ou une faveur aux EHM (Economic Hitmen). Il peut s'agir, par exemple, d'un prêt destiné au développement des infrastructures : centrales électriques , autoroutes, ports, aéroports ou parcs d'activités. Ce prêt est assorti d'une condition : que ce soient des bureaux d'études et des entreprises de construction de notre pays qui réalisent tous ces projets. En principe, une grande partie de l'argent ne quitte pas les États-Unis ; il est simplement transféré par des banques de Washington vers des bureaux d'études à New York, Houston ou San Francisco. Ainsi, bien que l'argent revienne presque immédiatement à des entreprises appartenant à la corporatocratie (le bailleur de fonds), le pays bénéficiaire doit tout rembourser, soit le montant de la dette majoré des intérêts. Lorsqu'un EHM connaît un véritable succès, les prêts sont si élevés que, au bout de quelques années, le débiteur n'est plus en mesure de faire face à ses obligations de paiement. C'est alors que, à l'instar de la mafia, nous réclamons notre part. Cela comprend notamment : le contrôle des voix à l'ONU, la création de bases militaires ou l'accès à des ressources importantes telles que le pétrole, ou encore le contrôle du canal de Panama. Bien entendu, nous n'effaçons pas pour autant la dette du débiteur – et nous avons ainsi soumis durablement un nouveau pays. » Perkins, John : Confessions d'un tueur à gages économique. En mission pour le compte de la mafia économique. Munich 2007(4), p. 22 et suivantes.

[xxxii] https://sais.jhu.edu/news-press/event-recaps/president-european-parliament-calls-strong-transatlantic-alliances-and-unity

https://the-president.europarl.europa.eu/home/ ep-newsroom/pagecontent/actualites/this-is-the-time-to-rekindle-the-power-of-the-transatlantic-alliance-president-metsola-in-washington-dc.html

https://www.cfr.org/event/conversation -la-présidente-du-Parlement-européen-roberta-metsola

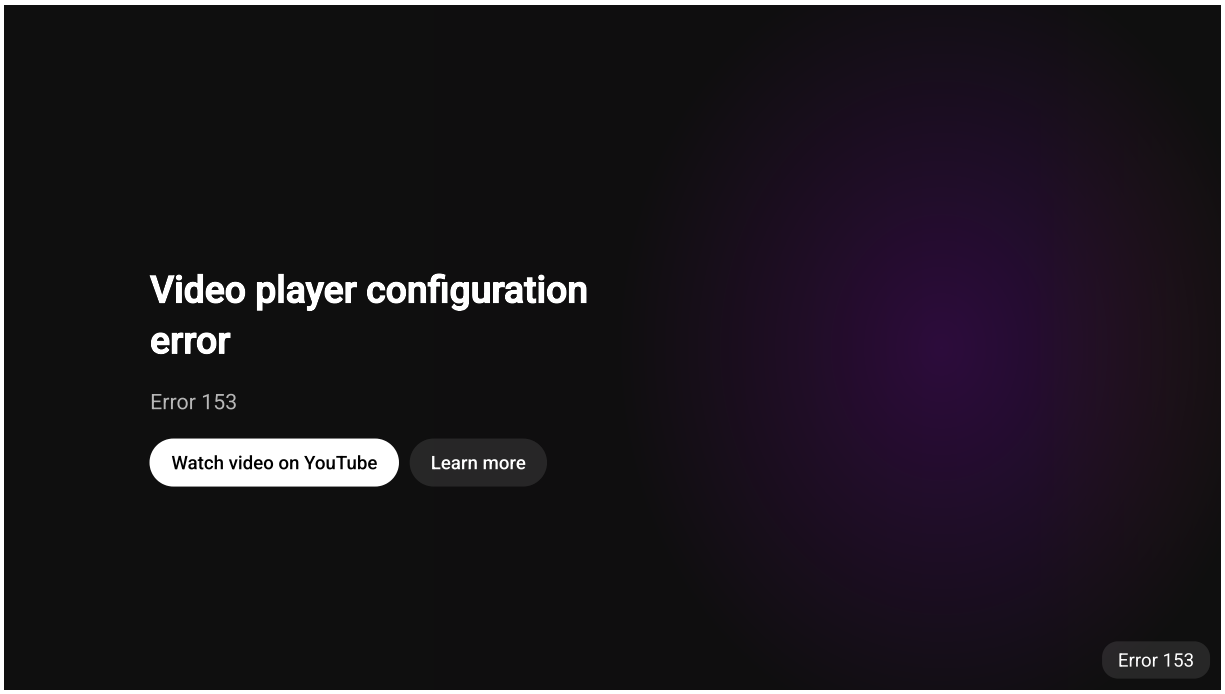
[xxxiii] Tammilehto, Olli : La décision irrationnelle de la Finlande. Les conséquences de la « capture par l'élite ». Schweizer Standpunkt, 24 juillet 2026, https://www.schweizer-standpunkt.ch/news-detailansicht-de-international/finnlands-irrationale-entscheidung.html

[xxxiv] Rügemer, Werner : Blackrock Allemagne. La puissance mondiale secrète, ses pratiques en Allemagne et Friedrich Merz. Berlin 2025(2)

[xxxv] Bonilla, Nel : « Elite Capture & European Self-Destruction : The Hidden Architecture of Transatlantic Hegemony », Worldlines, 29 juin 2025, https://themindness.substack.com/p/elite-capture-and-european-self-destruction

[xxxvi] https://www.weforum.org/press/2016/08/world-economic-forum-announces-new-board-of-trustees-2016/

[xxxvii] https://securityconference.org/en/about-us/advisory-council/



https://www.americanacademy.de/three-baltic-leaders-awarded-the-henry-a-kissinger-prize/

[xxxviii] Schmitt, Richard : Nouvelle fonction pour l'ancienne ministre des Affaires étrangères : Baebock reste à New York. Tichy's Einblick, 25 août 2026, https://www.tichyseinblick.de/kolumnen/aus-aller-welt/neuer-job-fuer-baerbock/

[xxxix] « Nous avons acheté toute l'Europe. Nous avons acheté des éditeurs de journaux. Nous avons acheté des dirigeants syndicaux. Nous avons acheté des parlementaires. Nous avons acheté deux secrétaires généraux : Jens Stoltenberg et Mark Rutte. Nous avons acheté des pays entiers – leur appareil politique et tout ce qui l'influence. À partir de 2002, nous avons vraiment mis les bouchées doubles. Des milliards de dollars pour la CIA et d'autres. L'USAID était un instrument. Ils ont fait de la démocratie libérale une arme. Mais nous avons délibérément créé l'Europe telle qu'elle existe aujourd'hui. Et maintenant, je pense que nous en payons le prix. Car il faudra encore six à douze, voire dix-huit mois, avant que nous ne nous débarrassions de certaines de ces personnes. Et les parlements ? Dieu seul sait combien de temps il faudra pour se débarrasser des gens qui s'y trouvent. Nous avons façonné l'Europe minutieusement à l'image que nous nous étions imaginée. » L'ancien colonel américain Lawrence Wilkerson, X, 23 août 2026, https://x.com/nightglow98/status/2094164625725985064

Wilkerson, Lawrence : « U.S. Considers Nuclear Strike Against Iran ». Glenn Diesen, 19 août 2026, https://www.youtube.com/watch?v=PjG-zfGY5PY

[xl] https://auf1.tv/wirtschaft-auf1/korruption-und-verschwendung-wohin-geht-unser-geld?ref=apolut.net

Töpper, Claudia : La corruption et l'UE. Apolut, 28 juillet 2026, https://apolut.substack.com/p/korruption-und-die-eu-von-claudia?utm_source=post-email-title&publication_id=9770996&post_id=208812447&utm_campaign=email-post-title&isFreemail=true&r=9vuj8&triedRedirect=true& utm_medium=email

[xli] Exclusif : Corruption, dérive autoritaire : Iuliia Mendel, ancienne porte-parole de Zelensky, se confie au JDD. Le Journal du Dimanche, 02/08/2026

https://www.lejdd.fr/International/exclusif-corruption-derive-autoritaire-iuliia-mendel -ex-porte-parole-de-zelensky-se-confie-au-jdd-180306

« Elle affirme que Zelensky a détourné la guerre pour en faire un instrument de consolidation de son pouvoir personnel, que la corruption s'est généralisée au sein de son entourage immédiat, tandis que la démocratie se délite et que la crise démographique s'aggrave sur le territoire ukrainien. .Pour Mendel, Zelensky est devenu « le principal bénéficiaire de la guerre ». Elle estime que la poursuite du conflit lui a permis de conserver le pouvoir après la suspension des élections, et accuse des proches du président de tirer profit de milliards d'euros d'aides provenant de l' Union européenne… Mendel impute également une part de responsabilité aux États occidentaux, estimant que leur soutien continu à Zelensky repose aussi sur des calculs politiques et économiques : une part substantielle de l'aide militaire finit par alimenter les entreprises européennes de défense. » Zelensky accusé d'exploiter la guerre pour rester au pouvoir, selon son ancienne porte-parole parole. Daily Beirut, 03/08/2026, https://www.lejdd.fr/International/exclusif-corruption-derive-autoritaire-iuliia-mendel-ex-porte-parole-de-zelensky-se-confie-au-jdd-180306?ref=apolut.net

[xlii] Gräser, Tilo : La chute (in)éluable de l'Ukraine. Apolut, 5 août 2026, https://apolut.net/der-un-aufhaltsame-untergang-der-ukraine-von-tilo-graser/

[xliii] Bauman, Zygmunt : Retrotopia. Francfort-sur-le-Main, 2018(2), p. 22

[xliv] « Ce qui se dessine désormais comme une technique de pouvoir essentielle, c'est la dissipation et la disparition, la fuite, le retrait, le refus de toute restriction territoriale, ainsi que les tâches pénibles et coûteuses qui y sont associées : l'établissement et le maintien d'un ordre sur ce territoire. ... Dans la modernité fugitive, la majorité sédentaire est soumise à la domination d'une élite nomade et extraterritoriale. » Bauman, Zygmunt : La modernité fugitive. Francfort-sur-le-Main, 2003, p. 18 et suivantes, 21

[xlv] « Zygmunt Bauman cite Max M. Mutschler : « Se déplacer librement et, si nécessaire, hors de portée des autres afin de pouvoir se soustraire à ses responsabilités, telle est la caractéristique centrale du pouvoir à notre époque. » Bauman poursuit : « Le détachement et l'émancipation du pouvoir par rapport à tout territoire constituent le coup le plus dur que le processus de mondialisation, encore loin de son terme, ait jusqu'à présent porté à la fonction fondamentale et surtout à la prétendue omnipotence (et donc à la viabilité) du Léviathan, tel que Hobbes l'avait imaginé. » Bauman, Zygmunt : Retrotopia. Francfort-sur-le-Main, 2018(2), p. 32

[xlvi] https://www.tridenttrust.com/europe/malta

« Trident Trust est un registraire offshore proposant des services de gestion d'actifs dans le monde entier. Selon les Panama Papers, ce trust était un intermédiaire de longue date d'Akhmetov. Les archives montrent qu'Akhmetov est un « client bien connu » des registraires internationaux et qu'il fait souvent appel à leurs services, par exemple pour contracter un emprunt auprès d'une banque internationale en vue d'acheter un jet de luxe. Dans un autre cas, dans une lettre adressée à Trident Trust en date du 29 octobre 2014, les représentants d'Akhmetov ont insisté pour que deux nouvelles sociétés offshore, Inglen Investments Limited et Pluscom Holdings Limited, soient enregistrées dès que possible. Ils ont refusé de fournir toute information supplémentaire, « les sociétés mères et le bénéficiaire effectif étant tous bien connus de l'agent. » Les prestataires ont accepté la demande sans poser d'autres questions. Les avocats, lors du dépôt des documents de constitution, ont indiqué que l'objet social des nouvelles sociétés était la « propriété d'un jet », selon l'enquête. Deux mois plus tard, le 16 décembre 2014, l'une de ces sociétés écrans a obtenu un prêt du Crédit Suisse pour acheter un jet d'affaires Falcon 7X portant le numéro d'immatriculation P4-SCM. La valeur marchande de ce jet dépasse largement les 50 millions de dollars.[33] Des journalistes ont également révélé que Trident Trust avait coopéré avec Akhmetov au moins jusqu'en 2018. » Nouveau concept stratégique : Les clans d'Ukraine : analyse des liens entre les principaux groupes de l'oligarchie ukrainienne et les familles et institutions européennes et américaines. newstratcon.org 2024

[xlvii] https://offshoreleaks.icij.org/stories/anton-prigodsky

[xlviii] Prokoptschuk, Igor : Le « banquier du Kremlin » derrière les médias diffusant des messages contre l'Ukraine et l'Occident. VERSII.IF.UA, 13 octobre 2025, https://versii.if.ua/novunu/the-kremlin-banker-behind-media-outlets-spreading-messages-against-ukraine-and-the-west-investigation/

Redl, Josef : L'oligarque Zhevago : un fournisseur ukrainien de Voestalpine en difficulté financière. Profil, 11 mai 2026, https://versii.if.ua/novunu/the-kremlin-banker-behind-media-outlets-spreading-messages-against-ukraine-and-the-west-investigation/

Shome, Arnab : Binance prévoit d'investir dans la banque Union Bank, en faillite : selon un rapport. Financamagnates, 6 décembre 2019, https://www.financemagnates.com/cryptocurrency/news/binance-planning-to-invest-in-bankrupt-union-bank-report/

[xlix] Kolomoisky et Akhmetov figurent parmi les clients du Crédit Suisse - OCCRP, The New Voice of Ukraine, 21 février 2022, https://english.nv.ua/business/kolomoisky-and-akhmetov-among-clients-of-credit-suisse-occrp-50218531.html#goog_rewarded

[l] Un ancien ministre ukrainien impliqué dans un scandale de corruption a été arrêté alors qu'il tentait de quitter le pays. Times of Malta, 15 février 2026, https://timesofmalta.com/article/ukraine-exminister-corruption-scandal-arrested-trying-leave-country.1124119?utm_campaign=mrf-facebook -timesofmalta&mrfcid=202602156991db9e268db72411b331ae&fbclid=IwY2xjawTewC9leHRuA2FlbQIxMQBicmlkETFpVmfaWQQMjIyMDM5MTc4ODIwMDg5MgABHtjg3K-bm-gkAnOr5oE2NBFEgfuySaucrPZYHrTuSxYcDDAenTprtfvfX-qh_aem_MWzDUA5Q5SMh2x_TG1wotA

Harding, Luke : Révélation : les liens offshore du président ukrainien « anti-oligarque ». The Guardian, 3 octobre 2021, https://www.theguardian.com/ news/2021/oct/03/revealed-anti-oligarch-ukrainian-president-offshore-connections-volodymyr-zelenskiy

Loginova, Elena : Les Pandora Papers révèlent les avoirs offshore du président ukrainien et de son entourage. Organized Crime and Corruption Reporting Project, 3 octobre 2021, https://www.occrp.org/ en/project/the-pandora-papers/pandora-papers-reveal-offshore-holdings-of-ukrainian-president-and-his-inner-circle

Lysenko, Yana : Dossier : Transactions offshore : Zelensky et Kolomoysky dans les Pandora Papers. Centre fédéral pour l'éducation politique, 19 octobre 2021, https://www.bpb.de/themen/europa/ukraine-analysen/ 342240/documentation-transactions-offshore-selenskyj-et-kolomojskyj-dans-les-Pandora-Papers/

[li] Chypre, paradis des oligarques, ORF News, 14 novembre 2023, https://orf.at/stories/3339755/

Murphy, Martin et al. : « Nous ne savons pas comment survivre » - Comment les riches Russes craignent pour leur fortune. Handelsblatt, 30 mars 2022, https://www.handelsblatt.com/politik/oligarchen-wir-wissen-nicht-wie-wir-ueberleben-sollen-wie-russlands-reiche-um-ihr-vermoegen-bangen/28210666.html

Wrede, Insa : Comment couper l'herbe sous le pied des sociétés écrans. Deutsche Welle, 4 octobre 2021, https://www.dw.com/de/pandora-papers-wie-man-briefkastenfirmen-das-wasser-abgr%C3%A4bt/a-59401202

Candea, Stefan et Vlad Lavrov : Les liens entre un oligarque ukrainien et un paradis fiscal offshore révélés. The Black Sea, 5 novembre 2013, https://theblacksea.eu/stories/ukraine-oligarch-links-to-off-shore-cash-haven-revealed/

Sadek, Nicole et al. : Le guide de l'ICIJ sur la fortune russe dissimulée à l'étranger. Consortium international des journalistes d'investigation, 20 avril 2022, https://www.icij.org/investigations/russia-archive/icijs-guide-to-russian-wealth-hidden-offshore/

Prozorro : 670 millions de hryvnias dissimulés dans des zones offshore figurant sur la liste noire. Transparency International, 7 octobre 2019, https://ti-ukraine.org/en/blogs/prozorro-670-million-hryvnias-hidden-in-blacklisted-offshore-zones/

Harding, Luke : Révélations : les liens offshore du président ukrainien « anti-oligarque » du président ukrainien. The Guardian, 3 octobre 2021, https://ti-ukraine.org/en/blogs/prozorro-670-million-hryvnias-hidden-in-blacklisted-offshore-zones/

Kempmann, Antonius : Les « Panama Papers » mettent en cause l'ancien Premier ministre Lasarenko. Tagesschau, 13 avril 2016, https://www.tagesschau.de/ausland/panamapapers-141. html

Halling, Steffen : Le rôle des oligarques et le bouleversement en Ukraine. Ost-West Europäische Perspektiven, OWEP 04/2014, https://www.owep.de/artikel/758-rolle-oligarchen-und-umbruch-in-ukraine

[lii] « Malgré sa taille minuscule, le Grand-Duché figure parmi les principaux centres financiers mondiaux. Les chiffres sont ahurissants. Fin 2025, les actifs sous gestion des fonds domiciliés au Luxembourg atteignaient 8 200 milliards d'euros. Le Grand-Duché gère 58 % de l'ensemble des fonds transfrontaliers mondiaux. C'est le deuxième plus grand pôle de fonds au monde, derrière les États-Unis, et . Ses actifs financiers externes s'élèvent à 13 000 milliards d'euros. Ce n'est pas un pays. C'est une machine à extraire de la valeur, une immense pompe financière qui siphonne la richesse mondiale vers les coffres de l'élite mondiale... La guerre est une bonne affaire. Et le Luxembourg entend en être le banquier... . La contribution la plus concrète du Luxembourg à Ankara a été son soutien à la nouvelle Banque de défense, de sécurité et de résilience (DSRB), une institution multilatérale destinée à canaliser les capitaux privés vers des projets de défense et de sécurité. Basée au Canada, avec le Luxembourg jouant un rôle clé au niveau européen, cette banque vise à financer non seulement des technologies à double usage, mais aussi des capacités létales. À ce jour, le projet bénéficie du soutien de représentants de l'Albanie, de la Belgique, de la Grèce, de la Lettonie, de la Roumanie, de Turquie et d'Ukraine. L'idée a été proposée pour la première fois en 2024 par des banquiers (quelle surprise !) et un groupe d'anciens conseillers en sécurité de l'OTAN et de responsables militaires. JPMorgan, Deutsche Bank, Commerzbank et ING, ainsi que les plus grandes banques canadiennes : RBC, BMO, CIBC, la Banque Nationale du Canada, la Scotiabank et la Banque TD, se sont depuis associées au projet. Le réarmement est une entreprise lucrative, un vaste transfert de richesse publique vers le secteur privé, dissimulé sous le prétexte de la sécurité. Il s'agit d'une nouvelle architecture du profit au service de la guerre, qui profite à la fois à Washington et à Wall Street.. . Le drame, c'est que le réarmement de l'Europe est célébré comme une opportunité de croissance alors que les corps des soldats ukrainiens gisent toujours sans sépulture dans le Donbass, car Kiev refuse de les récupérer.. . Le bellicisme du Luxembourg est un modèle économique. Et comme tous les modèles économiques fondés sur la souffrance d'autrui, il finira par dévorer ses créateurs. Mais en attendant, les bénéfices afflueront, les dividendes seront versés, et les banquiers compteront leur argent tandis que les Européens diront adieu à l'État-providence et se verront enjoindre de se préparer à la guerre. » Ruggeri, Laura : « Du paradis fiscal au banquier de la guerre : le rôle du Luxembourg dans le renforcement militaire de l'Europe ». Sunstack, 09/07/2026, https://lauraruggeri.substack.com/p/from-tax-haven-to-war-banker-luxembourgs?utm_source=post-email-title&publication_id=2508626& post_id=206262026&utm_campaign=email-post-title&isFreemail=true&r=9vuj8&triedRedirect=true&utm_medium=email

[liii] « La contribution la plus concrète du Luxembourg à Ankara a été son soutien à la nouvelle Banque de défense, de sécurité et de résilience (DSRB), une institution multilatérale dont la création est prévue pour canaliser des capitaux privés vers des projets de défense et de sécurité. Basée au Canada, avec le Luxembourg jouant un rôle clé au niveau européen, cette banque vise à financer non seulement des technologies à double usage, mais aussi des capacités létales. À ce jour, le projet bénéficie du soutien de représentants de l'Albanie, de la Belgique, de la Grèce, de la Lettonie, de la Roumanie, de la Turquie et de l'Ukraine. L'idée a été proposée pour la première fois en 2024 par des banquiers (quelle surprise !) et un groupe d'anciens conseillers en sécurité de l'OTAN et de responsables militaires. JPMorgan, Deutsche Bank, Commerzbank et ING, ainsi que les plus grandes banques canadiennes : RBC, BMO, CIBC, la Banque Nationale du Canada, la Banque Scotia et la Banque TD, se sont depuis associées au projet. » Ruggeri, Laura : « Du paradis fiscal au banquier de guerre : le rôle du Luxembourg dans le renforcement militaire de l'Europe ». Sunstack, 09/07/2026, https://lauraruggeri.substack.com/p/from-tax-haven-to-war-banker-luxembourgs?utm_source=post-email title&publication_id=2508626&post_id=206262026&utm_campaign=email-post-title&isFreemail=true&r=9vuj8& triedRedirect=true&utm_medium=email

[liv] Mattias Forsgren parle de « cannibalisation des vassaux » : « Pendant des décennies, les États-Unis ont joué le rôle du partenaire le plus fort qui s'en remettait néanmoins à la civilisation européenne… Cet arrangement est aujourd'hui en train de s'effondrer. Des forces plus nationalistes et moins enclines à idéaliser l'Europe ont pris le contrôle à Washington. Le continent n'est plus traité comme un partenaire à part entière au sommet de l'ordre fondé sur des règles, mais comme une ressource à exploiter : vidé de ses ressources économiques, subordonné politiquement, et préparée militairement pour servir de théâtre sur lequel se paieront les coûts du déclin impérial… L'Europe dépend désormais de l'énergie américaine. Que ce soit par le biais d'une guerre à grande échelle dans le Golfe ou d'une fermeture prolongée du détroit d'Ormuz (et potentiellement de la mer Rouge également), l'effet pour l'Europe serait le même. Lorsque la crise s'aggravera, les Américains seront en mesure de dire : « Désolés les gars, mais nous avons désormais besoin de toute cette énergie pour nous-mêmes. » Le choc énergétique qui en résulterait accélérerait l'« ukrainisation » de l'Europe — et probablement aussi du Japon, des Philippines et de la Corée du Sud —, les transformant en atouts de première ligne plus désespérés et plus faciles à contrôler face au flanc oriental de la Russie et face à la Chine. Nul besoin d'être un génie pour comprendre ce que l'explosion du Nord Stream a à voir avec tout cela. »

Forsgren, Mattias : Logique hégémonique. « Si vous pouvez vaincre un ennemi stratégique sans recourir à des troupes américaines, vous êtes au summum du professionnalisme. » – Général Keith Kellogg. Substack, 17 juillet 2026, https://mattiasforsgren.substack.com/p/hegemonic-logic?r=28gaf7&utm_medium=ios

[lv] Conseil européen : Solidarité de l'UE avec l'Ukraine, 15 juillet 2026, https://www.consilium.europa.eu/en/policies/eu-solidarity-ukraine/

[lvi] « De 2022 au début de l'année 2026, l'UE et ses États membres ont injecté plus de 200 milliards d'euros en Ukraine, et une fois ce nouveau prêt pris en compte, l'engagement total de Bruxelles avoisine les 283 milliards d'euros – une somme déjà dépensée ou promise pour une seule guerre. Si l'on ajoute à cela l'économie de guerre qui la sous-tend – des budgets de défense records de 381 milliards d'euros en 2025, et un nouvel objectif de l'OTAN qui exigera plus de 630 milliards d'euros chaque année –, le continent se retrouve face à une pyramide financière de guerre qui ne se mesure plus en milliards, mais en milliers de milliards… - une dette si colossale qu'elle ne peut plus être remboursée en temps de paix, mais seulement effacée par la guerre. » « Un pistolet chargé contre le mur de Bruxelles : les victoires russes allument la mèche de l'Europe ». Southfront, 16 juillet 2026, https://southfront.press/loaded-gun-on-brussels-wall-russian-victories-set-europes-fuse-burning/

[lvii] Katchanovski, Ivan : Le massacre du Maïdan en Ukraine. Le massacre qui a changé le monde. Accès libre, Cham 2024, https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-031-67121-0

[lviii] Paré, Benoit : Ce que j'ai vu en Ukraine 2015-2022. Journal d'un observateur international. Wroclaw 2025

[lix] Kroener, Bernhard R. : Le général de corps d'armée Friedrich Fromm. Une biographie. Paderborn 2005, p. 256 et suivantes.

[lx] Un pistolet chargé sur le mur de Bruxelles : les victoires russes allument la mèche de l'Europe. Southfront, 16/07/2026, https://southfront.press/loaded-gun-on-brussels-wall-russian-victories-set-europes-fuse-burning/

[lxi] Gräser, Tilo : Le déclin (in)élu de l'Ukraine. Apolut, 5 août 2026, https://apolut.net/der-un-aufhaltsame-untergang-der-ukraine-von-tilo-graser/

[lxii] Diesen, Glenn : L'UE n'a aucun plan si la paix revient en Ukraine. Substack, 4 août 2026, https://glenndiesen.substack.com/p/the-eu-has-no-plan-if-peace-breaks?ref=apolut.net

[lxiii] « Vu sous cet angle, le totalitarisme moderne peut être défini comme l'instauration d'une guerre civile légale qui, par le biais de l'état d'exception, autorise l'élimination physique non seulement de l'adversaire politique, mais aussi de catégories entières de citoyens… . Face à l'escalade incessante de ce qui a été défini comme une « guerre civile mondiale », l'état

d'exception s'impose de plus en plus, dans la politique contemporaine, comme le paradigme dominant de la gouvernance. » Agamben, Giorgio : L'état d'exception. Francfort-sur-le-Main 2020(8), p. 8 et suivantes.

[lxiv] Mearsheimer, John : « Ukraine is Landlocked & Donbas Enters Endgame ». Glenn Diesen : The Greater Eurasia, 30 juillet 2026, https://www.youtube.com/watch?v=o63PlxNVL50

[lxv] Exclusif : Corruption, dérive autoritaire : Iuliia Mendel, ancienne porte-parole de Zelensky, se confie au JDD. Le Journal du Dimanche, 2 août 2026

https://www.lejdd.fr/International/exclusif-corruption-derive-autoritaire-iuliia-mendel-ex-porte-parole-de-zelensky-se-confie-au-jdd -180306

[lxvi] Mearsheimer, John : « L'Ukraine est enclavée et le Donbass entre dans sa phase finale ». Glenn Diesen : The Greater Eurasia, 30 juillet 2026, https://www.youtube.com/watch?v=o63PlxNVL50

[lxvii] Diesen, Glenn : L'UE n'a aucun plan si la paix revient en Ukraine. Substack, 4 août 2026, https://glenndiesen.substack.com/p/the-eu-has-no-plan-if-peace-breaks?ref=apolut.net

[lxviii] « Mash rapporte que l'Ukraine a perdu 2,4 millions de soldats au cours des quatre années de l'opération militaire spéciale (SMO), dont plus de 400 000 en 2026. Ces chiffres ont été obtenus par nos hackers à partir des bases de données de l'état-major général des forces armées ukrainiennes, des centres TCC, des organisations médicales ukrainiennes et des morgues. En août 2025, le nombre de soldats tués atteignait 1,7 million — en décembre, ce chiffre dépassait les 2 millions. Au cours des six premiers mois de 2026, les Forces armées ukrainiennes (AFU) ont perdu autant de soldats qu'au cours de toute l'année 2023 — environ 400 000. Le plus grand nombre de morts a été enregistré sur les fronts de Pokrovsk, Konstantinovka, Liman, Zaporijia et Kupiansk — chacun d'entre eux enregistrant en moyenne 500 combattants des Forces armées ukrainiennes tués par jour. C'est au sein des 72e et 110e brigades de fusiliers motorisés, les brigades d'assaut aéroportées et les forces de défense territoriale. Les décès de mercenaires étrangers ne sont plus comptabilisés parmi les pertes — ils sont tous attribués à des accidents. Selon nos informations, le nombre d'étrangers tués au sein des Forces armées ukrainiennes avoisine les cinq mille. Ce chiffre ne cesse d'augmenter, car le TCC renforce régulièrement les rangs des combattants avec des étrangers — dont 5 à 6 sont recrutés par chaque centre du TCC rien qu'à Kiev, dont de nombreux jeunes hommes (âgés en moyenne de 20 à 23 ans) originaires d'Argentine et du Brésil. Les bases de données ukrainiennes ont été piratées par les hackers de PalachPro et le groupe NoName057. »

Olga Bachova, X, 24 juin 2026, https://x.com/OlgaBazova/ status/2069843118120378666 (On y trouve également une capture d'écran d'un document). À titre de comparaison, voici les chiffres des pertes ukrainiennes communiqués par le ministère russe de la Défense le 5 août 2026 : Total : 1 783 695, 2026 : 274 400. https://mskvremya.ru/ article/2023/1520-poteri-ukrainy-za-vremya-spetsoperatsii

[lxix] Gräser, Thilo : « Des « égarés » préparent la guerre ». Apolut, 15 juillet 2026, https://apolut.net/irregeleitete-bereiten-krieg-vor-von-tilo -graser/

[lxx] Hegel écrit : « Aucune œuvre ni aucun acte positif ne peut donc faire naître la liberté générale ; il ne lui reste que l'*action négative* ; elle n'est que la fureur de la disparition. » Hegel, G. W. F. : Phénoménologie de l'esprit, chap. VI B III : La liberté absolue et l'horreur. Francfort-sur-le-Main, 1986. p. 435 et suivantes. Hans Magnus Enzensberger reprend cette idée : « Ce qui, d'abord imperceptiblement, / puis rapidement, à une vitesse vertigineuse, s'effondre [...] ; elle seule demeure, calme, / la furie de la disparition. »

[lxxi] Hahn, Barbara : Nuit sans fin. Rêves au siècle de la violence. Berlin, 2016, p. 180

[lxxii] Freud, Sigmund : L'interprétation des rêves. Francfort-sur-le-Main, 1976, p. 240

[lxxiii] Leiris, Michael : Nuits claires et certains jours sombres. Francfort-sur-le-Main, 1981, p. 143

[lxxiv] Roth, Andrew et Martin Farrer : La fille d'Alexander Digin, un allié de Poutine, tuée par un attentat à la voiture piégée à Moscou. The Guardian, 21 août 2022, https://www.theguardian.com/world/2022/aug/21/daughter-of-putin-ally-alexander-dugin-killed-in-car-bomb-in-moscow-reports

Schernthaner, Julian : « Depuis des années : l'Ukraine tient une liste noire d'opposants ». Freilich-Magazin, 10 octobre 2022, https://www.freilich-magazin.com/welt/seit-jahren-ukraine-fuehrt-todesliste-gegen-oppositionelle

La Russie identifie un deuxième suspect dans l'attentat à la voiture piégée contre Daria Dugina. Le Monde, 29 août 2022, https://www-lemonde-fr.translate.goog/en/international/article/2022/ 29/08/russia-identifies-second-suspect-in-daria-dugina-car-bomb-killing_5995132_4.html?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=de&_x_tr_hl=de&_x_tr_pto=sc

[lxxv] https:/ /www.derstandard.de/story/2000103682084/gudenus-landet-auf-umstrittener-mirotworez

https://www.solidaritaet.com/neuesol/2022/37/mirotworez.htm

[lxxvi] Streck, Ralf : Tentative de meurtre annoncée à l'encontre d'un journaliste ukrainien en exil en Espagne. Magazine Overton, 06/03/2024, https://overton-magazin.de/top-story/mordversuch-mit-ansage-an-ukrainischem-exil-journalisten-in-spanien/

[lxxvii] « L'ancien monde est en train de mourir, le nouveau n'est pas encore né : c'est l'ère des monstres. » Telle est une citation attribuée à Antonio Gramsci. Plus précisément, on peut lire dans le tome 3 des Cahiers de prison : « La crise consiste précisément en ce que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut naître : c'est dans cet interrègne que se manifestent les symptômes les plus divers de la maladie. » Gramsci, Antonio : Cahiers de prison, t. 2, cahier 3, § 34, Berlin 1992, p. 354 et suivantes.

[lxxviii] La fin reprend des motifs tirés de Carpentier, Alejo : La Chasse à l'homme. Francfort-sur-le-Main 1990 (1955), p. 90 et suivantes, 109

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Discours Allemagne